



10 & 11 décembre 2009

lieux de la peinture

Colloque organisé à l'initiative de l'équipe d'accueil EA 3402
approches contemporaines de la réflexion & de la création artistique
et du département Arts visuels de l'Université de Strasbourg

**PALAIS UNIVERSITAIRE
SALLE FUSTEL DE COULANGES**



lieux de la peinture

Colloque organisé à l'initiative de l'équipe d'accueil EA 3402
et sous la direction de Germain Roesz

Exposition Bertrand Vivin, salle Vingt-sept, Palais Universitaire
vernissage le jeudi 10.12.09 à 13h
exposition ouverte du jeudi 10.12.09 au vendredi 11.12.09 de 14h à 18h
et du mercredi 16.12.09 au vendredi 18.12.09 de 14h à 18h

Dans la perspective de ces rencontres j'avais diffusé le texte suivant pour incitation :

La peinture n'en finit pas de mourir, et de naître, et de mourir, et de recommencer...

En tous les cas c'est ce qu'on dit, c'est ce qu'on entend, c'est ce qu'on lit, sûrement d'une manière trop générale.

Mais encore, des revues, des textes, des critiques reviennent de manière récurrente sur la peinture, en la réactualisant, en la confrontant à de nouveaux systèmes d'énonciation, en la mettant dans l'armoire des reliques, en objectant au retour du refoulé, en parlant d'une vieille histoire, en s'inspirant de l'idéologie du nouveau, en refondant les vieux débats abstraction/figuration, en la percevant comme fantôme dans certains nouveaux médiums, mais en redécouvrant qu'il y a toujours des peintres.

Ce qui nous intéresse dans ce terrain plural de la peinture c'est d'observer quelques séquences significatives, quelques intentions précises d'artistes qui poursuivent pour aujourd'hui le travail de la peinture.

La difficulté, qu'il faut d'emblée situer, est que la pratique de la peinture se construit dans le temps, nécessite du temps. Il faut penser que cette lenteur la met souvent en porte-à-faux par rapport à une certaine accélération des 'choses' du monde, voire des technologies dont la rapidité serait pour aujourd'hui l'image la plus contemporaine. Pour saisir et comprendre la peinture il faut aussi du temps, cela ne peut être rapide, et cela est devenu, pour beaucoup, difficile. Il y a alors un décalage que certains pensent aussi comme une résistance.

D'autres bien-sûr utilisent le fondement de la peinture en le déplaçant (vers d'autres supports, vers d'autres médiums). Ainsi peut-on trouver de la peinture dans l'installation, dans la vidéo, dans des dispositifs critiques même ou dans une ironie caustique (Lücke TPT, Kippenberger, et bien d'autres).

Nous pensons que l'actualité de la peinture tient dans ses extrêmes différences, dans sa longue histoire qui nourrit encore d'autres formes artistiques (comme la photographie), dans son rapport à la matière, en quelque sorte à un réel appréhendable, dans son appropriation (parfois jusqu'à l'ironie) de formes et de modes de la tradition. Il s'agit aussi de l'appréhender dans ses écarts selon les différences culturelles, les régions, les pays. Il ne s'agit pas de penser la peinture comme une antériorité à tout système artistique, à toute forme artistique mais bien d'envisager comment elle reconstitue du visible, du pertinent, de l'arrê, dans une situation de la mobilité extrême, du zapping et de l'absence de mémoire.

Il s'agit de considérer ce que porte encore la peinture, au travers de la parole des peintres (contemporains), des engagements des critiques, des universitaires, des auteurs, des revues, des marchands.

Il faut ajouter à cela que de nombreux jeunes étudiants, à l'université ou dans les écoles d'art retournent dans les ateliers de peinture encore existants.

Il n'est pas possible de dresser un état des lieux exhaustif de la peinture, des pratiques de la peinture. Il faudra pour cela plusieurs volets (Nouvelles formes / Nouvelles conditions de diffusion / Peintures et technologies/ Dessins de la peinture seront ainsi à explorer)

Mais ce premier acte s'intéressera à donner la parole à des peintres qui œuvrent depuis une trentaine d'années, qui viennent d'horizons divers mais qui persistent à voir dans l'acte de peindre une évaluation de l'histoire, un itinéraire, une construction signifiante.

Paroles de peintres.

Le colloque sera constitué pour partie de la présentation du travail pictural par les artistes eux-mêmes. En considérant cela comme l'acte premier de cette interrogation nous nous adressons globalement à des artistes de tous âges (qui produisent parfois depuis plus d'une trentaine d'années en France, en Allemagne, qui viennent ou se réfèrent de quelques mouvements importants, qui les discutent, ou les revendiquent encore).»

Les propositions à cette incitation sont multiples. Il me semble que la diversité, et l'écoute et l'échange qui en découleront sont des points de saisie pour la peinture aujourd'hui.

Il me faut encore ajouter un point à ce texte liminaire. L'artiste Bertrand Vivin devait intervenir au cours de ce colloque. Bertrand, peintre et lutteur dans le champ de l'art, nous a quittés cette année. Il est apparu que l'hommage artistique que devra lui être rendu doit déjà s'inscrire dans nos rencontres. Quelques extraits de son œuvre seront présentés *Salle Vingt-sept* au Palais universitaire de Strasbourg (nous remercions Gwenaëlle Armengaud, Philippe Charvolin, Rémy Bucciali, l'association du Faisant et des collectionneurs privés pour le prêt des œuvres).

Germain Roesz



Atelier de Bertrand Vivin, crédit photographique : Gwenaëlle Armengaud

14H00	<p>Roger Dale (Professeur à l'école supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, peintre)</p> <p>«Peindre est mon chemin pour aimer le monde»</p> <p><i>Lorsque je peins je me concentre sur l'observation du thème. Je me sers d'esquisses ou de photographies, où je cherche à rendre clair et compréhensible, tant qu'il est possible, le thème qui se dit à travers moi, dans l'espoir que cela soit aussi évident que de la manière dont je l'ai vu.</i></p> <p><i>Mon travail a l'ambition de produire une image simple et, au travers de la réalisation de séries sur des lieux à empreinte politique forte (comme en Bosnie Herzégovine, en Egypte, à Berlin Est ou dans le camp de concentration du Struthof), en faire un instrument de témoignage (de mémoire) et ainsi être saisi de la transformation qui en résulte. . .</i></p> <p><i>Peindre est mon chemin pour aimer le monde.</i></p>
14H30	<p>Laurent Reynes (Professeur à l'école d'Architecture de Strasbourg, architecte)</p> <p>«La peinture n'en finit pas de mourir, et de naître, et de mourir, et de recommencer».</p> <p>Peinture et architecture, peinture et espace, peinture et paysage</p> <p><i>Parler de peinture et d'architecture revient d'abord à parler de couleur et d'espace. Et ces deux notions s'expriment sous de diverses formes. La couleur exprime des épaisseurs, des textures, des profondeurs, des champs de vision, des profondeurs de champs, . . . Mais elle n'est pas le seul fait de la peinture. Elle agit sur le psychisme et influe sur les sensations du regardeur. Elle est partout dans le monde et l'espace qui nous entoure. L'espace est physique, cérébral, mental, projeté. Il se pense et se fabrique. Il est à la fois matériel et impalpable. Pour certains il n'est que fabriqué, pour d'autres il n'est que pensé. Le paysage a une approche commune à la peinture et à l'architecture. De nombreux peintres représentent le paysage, certains vont jusqu'à le fabriquer avant de le représenter, d'autres peignent directement sur leur environnement. Un architecte prend part à l'élaboration d'un paysage ; il peut parfois même le construire. Il m'est difficile de dire en quoi ma peinture s'approche de l'architecture, mais il est sûr qu'elle s'y réfère. Cela m'est difficile car ma peinture est plurielle. Et il est sûr que je la construis.</i></p> <p>Paysages Mentaux</p> <p><i>Chacune de mes toiles est construite dans les limbes de mes souvenirs et de mes pensées. Ma peinture est faite de réminiscence de paysages et de l'espace qui la constitue. Elle est constituée de sensations globales, réémergentes de moment précis liés à des espaces. Elle est liée à l'espace retenu dans mes souvenirs et mes pensées. Mon désir n'est pas de construire l'espace entre le spectateur et la toile, mais bien de donner une trace des espaces et des paysages que j'ai en tête. Ce sont des espaces mentaux, liés aux paysages que j'ai traversés à un moment donné. D'où leur titre de « Paysages mentaux ».</i></p> <p>Constructions Abstraites</p> <p><i>Il s'agit de transposition de la peinture, à travers la technique du collage. Ces collages sont directement en prise avec des notions d'architecture et de l'acte de construire. Je peins avec mon cutter en taillant dans le papier, en suivant l'exemple de Matisse qui peignait à la fin de sa vie avec sa paire de ciseaux. Les plans du papier s'assemblent et se superposent comme des parois de moellons, de béton, d'acier, . . . simulants des espaces construits, sans fonctions, pour le seul but d'assemblage d'espaces abstraits. Ces « peintures » au cutter, ces collages sont des formes géométriques de couleurs en un certain ordre assemblés.</i></p>
15H00	<p>Yves Schrepfer (Doctorant, Université de Strasbourg)</p> <p>Au bord de la chute, la peinture d'un monde en apesanteur.</p> <p><i>Si le tableau peut s'appréhender lui-même comme un lieu, la peinture est moins directement localisable. C'est à partir de ce constat que le travail de Justin Mortimer multiplie et entretient des situations paradoxales qui nourrissent les incertitudes touchant cet art.</i></p> <p><i>Pour cela, entre lieu et non-lieux, quatre œuvres de ce peintre nous permettrons d'appréhender la peinture contemporaine dans son rapport aux images techniques, au visible et à ses propres fins.</i></p>
15H30	<p>Germain Roesz (Professeur, Université de Strasbourg, peintre)</p> <p>Au sujet de la peinture.</p> <p><i>Peindre en sujet. Peindre au sujet de la peinture. Peindre dans les termes d'un reliment continu à la peinture, c'est-à-dire à l'histoire de la peinture.</i></p> <p><i>Il faut remettre en place un certain nombre de concepts, de données qui font croire pour aujourd'hui à la désuétude de la peinture. L'intervention lèvera quelques faux-semblants, règlera quelques perspectives et en reviendra au corps et à la modernité. Ce qui se pense dans le faire de la peinture, dans l'usage de la peinture, dans l'observation de la peinture fonde un rapport au corps et à ceux qui font corps (social).</i></p>
16H00	Peinture de café , film de Meernoosh Shafiéi
16H30	Discussion et conclusion

CONFÉRENCES DU JEUDI 10 DÉCEMBRE

09H00	Ouverture du colloque. Accueil des participants et du public
09H30	<p>Germain Roesz (Professeur, Université de Strasbourg, peintre)</p> <p>Introduction</p> <p>Hommage à Bertrand Vivin</p>
10H00	<p>Eric Bonnet (Université de Paris VIII, peintre)</p> <p>Habiter la durée, identifier les lieux.</p> <p><i>Le peintre fait venir en surface des éléments, il crée des surfaces apparaissantes qui sont élaborées comme condensation du temps. Le tableau vient comme une soustraction du temps, qui, retenu, se dilate. L'arrêt ne dure jamais, mais il installe une mesure ou un rythme dans le flux de la vie et constitue le tableau comme une demeure. La rencontre de lieux constituent également un ancrage à durée indéterminée, lieux conduisant à d'autres lieux, formant une séquence, une ligne à suivre.</i></p>
10H30	Questions et discussion
10H45	Pause
11H00	<p>Anne Vincent-Durand (Docteur en esthétique, sciences et technologies des arts, peintre)</p> <p>Au seuil du visible</p> <p><i>Je me propose d'aborder la notion de « seuil » qui s'est avérée déterminante à l'issue d'un travail pictural, mené sur trois ans, à la recherche d'un lieu de mémoire désormais invisible du fait de son englobissement définitif au fond d'un lac. Tenter d'investir ce monument m'entraîna au cœur d'une expérience solitaire paradoxale : le deuil de l'objet convoité m'engagea à désapprendre à voir pour que l'invisible apparaisse, à travers le visible. Le désir de voir fut toujours mis en tension avec celui de mettre à l'épreuve la représentation au point d'abimer la figure lorsqu'elle apparaissait et devenait trop présente. Approcher l'instant limite où émerge une présence en attente d'être enfin vue, c'est ce qu'il me faut toujours expérimenter en peinture. Il s'agit de capter cet instant, cette image dont Dante écrit qu'elle est « unique, irremplaçable du passé qui s'évanouit avec chaque présent qui n'a pas su se reconnaître visé par elle ». Lorsqu'il m'arrive de travailler les formes jusqu'à les faire disparaître ; c'est toujours dans l'espoir qu'elles resurgiront dans toute leur force picturale.</i></p> <p><i>L'écran de la toile est un intervalle entre ce qui est accessible à la vue et ce qui lui échappe ; il se présente ouvert, nous promettant bien souvent autre chose à voir. Au seuil de l'image se situe une dynamique de l'« entre-deux » où l'un cherche l'autre : ce n'est pas une frontière. Le dialogue y est omniprésent ; dans le dia de « dialogue », il y a autant l'idée de séparation que de traversée ou de dispersion de chaque côté du seuil. Le dia désigne cet écart permettant l'apparition de l'image. La peinture est forte de tous les événements qui l'ont fait naître ; elle est nourrie des batailles engagées par le peintre à l'issue desquelles les présences se sont manifestées. Seulement, rien ne reste en mémoire du déroulement d'un processus fait de recouvrements, de raclages et d'incisions à la recherche de couches désormais cachées ; rien ne reste en mémoire des effacements, des renversements. Rien ne transparait de la temporalité des passages successifs et des chemins cherchés, perdus, transgressés. À chaque tableau, c'est une nouvelle expérience au cours de laquelle le sentiment d'être à la recherche d'un seuil dont on ne retrouve jamais l'accès revient. C'est une frontière difficile à appréhender ; et le risque est bien souvent de dépasser ce seuil et de tout perdre à nouveau.</i></p>

11H30	<p>Jean-Claude Le Gouic (Professeur émérite, Université Aix-Marseille, peintre)</p> <p>Lorsque la peinture s'installe dans l'espace ...</p> <p><i>À partir d'expériences personnelles des dernières années, et de leur mise en relation avec les pratiques d'autres artistes, il s'agira d'étudier la propension d'une certaine peinture contemporaine, généralement abstraite, à investir la réalité des espaces d'exposition. Les œuvres ne sont plus créées préalablement de manières autonomes mais réalisées ou adaptées en fonction du lieu où elles seront installées. Dans de nombreux cas l'indice du pictural change aussi, il n'est plus dans l'emploi de supports et de médiums spécifiques mais dans le choix, pour leur malléabilité, de nouveaux matériaux détournés de leurs usages habituels. En examinant les créations d'artistes comme Emmanuelle Villard, Régine Schumann, Philippe Richard, Polly Apfelbaum, Claude Briand-Picard, Fabian Marcaccio, Cécile Bart, il s'agira de mesurer les implications visuelles, sensibles et conceptuelles de cette entrée dans la scène de la peinture des spectateurs eux mêmes.</i></p>
--------------	--

12H00	Godwin Hoffmann (Peintre) <i>Mon rapport avec le mouvement, le temps, la musique</i>
12H30	Questions et discussion
13H00	Vernissage des Œuvres de Bertrand Vivin, Salle Vingt-sept, Palais Universitaire — buffet
14H30	Frédéric Diart (peintre) <i>Je suis peintre...</i> <i>Ce qui constitue mon travail n'advient que dans le rapport étroit que j'établis et entretiens entre le mot et la surface peinte, entre des réseaux de sources littéraires et langagières, et leurs engendremens rétinien, leurs convulsions matérielles. J'envisage ma recherche comme la lente manifestation d'un état d'hybridité dont le mode de cristallisation implique un épuisement, un dessaisissement du langage, son démantèlement, pour un « au delà » du mot.</i> <i>Je ne puis que croire encore et toujours que l'esprit doit, par la voie de l'art, s'approprier et assimiler l'impermanence de l'être afin d'y trouver et partager une fertile et digne inquiétude morale. Là où j'agis est un espace constitué de limites, de marges, de lisières, suscitant des faits picturaux où sont convoqués, dans un mouvement antagoniste, lisibilité et visibilité, dépôt et retrait, surgissement et enfouissement. Là, dans cette zone de porosité, le temps se rend disponible, et s'épaissit.</i> <i>Cela s'articule sur un principe de mots peints s'installant pleinement ou partiellement, suivant les travaux engagés, sur le support ; la méthode employée repose sur l'utilisation de lettre-pochoirs, ou mot-pochoirs, au travers desquels je dépose et circonscris la matière. Ce réseau de significances entre mot, matière et couleur privilégie l'inapparent, l'éloquence du mutisme, et tente de rendre sensible l'inexorable dans l'évidence de la toile engluée. C'est apprendre à accepter, et partager, la perte, l'absence, et la douleur d'une continue dépossession. La matière annonce sa propre défaite et celle des mots ; le langage se disperse, se dilue puis se cristallise en une crispation conglomérale qui est peinture, langage du ravage, de l'irrésolu et de la déliaison, langage hors du mot. Une non verbalisation théophanique.</i> <i>Je ne m'habitue pas à l'inexorable. Peindre est pour moi le moyen, la solution paradoxale pour m'ancrer dans ce monde alors que son essence nous invite à le quitter, nous en échapper. C'est poser des repères entre le tourment de l'esprit et l'infini silence de la mort. Par l'artifice, matérialiser en signifiant et s'affranchir de l'obscurité.</i> <i>« Les mots me désespèrent, l'image m'indiffère, le châssis me perturbe, la toile tendue m'anéantit, la matière me révolse, la couleur me dégoûte. L'art me blesse et me guérit. Je suis peintre.»</i>
15H00	François Jeune (Université de Paris VIII, peintre) <i>L'entretien de la peinture</i>
15H30	Questions et discussion
15H45	Pause
16H00	Stéphane Mroczkowski (Maitre de conférence, Université de Strasbourg, peintre) <i>Le pixel et la couleur</i> <i>Partant des recherches qui sont les miennes en peinture et de bien d'autres exemples, il s'agira de questionner les significations multiples du mélange des techniques que véhicule la peinture (sérigraphie, monotype, impression numérique, dessin vectoriel, programmation informatique, vidéo...).</i> <i>De cet entrecroisement sans hiérarchie des techniques se déploie une quête « acharnée de l'abstraction » (le Stella des années 90 à aujourd'hui par exemple) en même temps qu'une quête de la peinture qui forme un espace hybride, qui se cherche de l'intérieur, mais aussi en dehors d'elle-même, qui existe entre viscosité et pixel, entre flottement hasardeux et structuration mécanique, entre geste unique du corps et processus reproductible de la machine.</i>
16H30	Yves Schemoul (Professeur agrégé, peintre) <i>écrans & vis-à-vis</i> <i>Le travail présenté sous le titre générique d'écran est basé sur une procédure spécifique : la sérigraphie de surfaces vides d'image à l'aide d'un médium translucide. Cette démarche déplace les enjeux spécifiques à chacune de ces pratiques. Trois états de l'écran seront analysés à travers les notions de contact, de charnière et de traversée. La synthèse de cette recherche fonde l'écran comme espace où s'entrelace substance et substrat de l'image.</i>
17H00	Questions et discussion

CONFÉRENCES DU VENDREDI 11 DÉCEMBRE

9H30	Jamal Arabzadeh (Doctorant, Université de Strasbourg) <i>Réalisme pictural et contexte politique et social en Iran.</i>
10H00	Pierre-Damien Huyghe (Professeur, Université Paris I – Panthéon Sorbonne) <i>Peindre...</i> <i>Le français « peindre » est comme le latin « pingere » une sorte de verbe sans famille. C'est un signifiant qui a toujours inquiété les esprits catégoriques, un signifiant en balade qu'on n'a pas cessé de vouloir arrimer, notamment en le liant à une tradition de secrets efficaces, ceux des coloris par exemple, plus généralement des rehauts. Depuis l'invention de la photographie jusqu'à l'informatique d'aujourd'hui, cet attachement du peindre à une technique professionnelle susceptible d'être à la fois déclarée et manifestée est en cause. La peinture est désormais ouverte à la traduction plus qu'à la conservation. C'est ainsi qu'à présent elle se sauve.</i>
10H30	Questions et discussion
10H45	Pause
11H00	Florent Schmitt (Doctorant, Université de Strasbourg) <i>L'en jeu de la peinture</i> <i>Si l'activité particulière qu'est la peinture est souvent apparentée à un travail, le jeu et la peinture se superposent parfois littéralement. Nous nous appuyerons sur différents exemples pour tenter de mettre en évidence la part de ludique dans toute peinture.</i> <i>La contrainte, le système, sont la base de nombreuses pratiques picturales : les règles que le peintre s'impose déterminent sa peinture. « La spécificité des règles du jeu, ce n'est pas tant d'être arbitraires, ce qui est le cas de bien d'autres règles, c'est d'être créatrices et, plus précisément, créatrices de liberté».</i>
11H30	Hubert Saint-Eve (Peintre) <i>Le destin des fuyantes</i> <i>Bien sûr que la peinture est morte (Pline déjà le disait), peu importe d'ailleurs ou tant mieux, puisque ce deuil nous place immédiatement dans le tragique. Il n'y a pas que la peinture, la métaphysique, le politique, le sujet (qui fâche), la liste est interminable. Nous sommes devant la fosse commune du siècle du Libéralisme triomphant. L'histoire se repose enfin. Du trou béant s'échappe malgré tout une foule de lignes fuyantes. Là où elles se rassemblent au bout de leur course géométrique, au-delà du point de fuite, peut-être y a-t-il un lieu particulier qui nous met en relation avec nos lointains. Or que peut signifier : «lointains» pour moi, matérialiste ? Sinon l'endroit où je dépose mes questions... C'est-à-dire l'épreuve de mes proches qui structurent ma pensée avec ce qui me dépasse.</i> <i>Peindre et exister : construire ma pratique se fait à l'endroit de cette couture entre les proches et les lointains. Entre deux attitudes de compréhension et de savoir : l'Epistémé et l'Epoké, je choisis la seconde ; le contact prolongé où la peinture touche aussi bien l'écriture, la poésie, l'image, le politique... Je suis dans ce sens sans doute hors du courant, priant avec l'Ecclésiaste que ce que j'y jette me reviendra comme cela, reviendra au monde en temps utile.</i> <i>En somme, tout ça mérite un développement bien sûr. Mais je le rappelle, je n'ai pas de construction conceptuelle suffisamment irréfutable qui me permette d'affirmer en quoi il est pertinent de peindre (pour répondre à Michaud). Aussi je construis ma peinture à partir de formes dont ma pratique consiste à faire le deuil. C'est un commerce non seulement avec les fantômes, mais avec ce que les images elles-mêmes contiennent de spectres. Pour le coup dans le désert avec le tragique de ce que font mes mains (chiropoien), je fais des formes aussi sûrement que la terre qui se constitue de la substance des morts en produit. La peinture, c'est-à-dire mon activité artistique ressemble à la terre ; il nous revient d'y construire des demeures nouvelles avec ce qui nous hante. Au-delà de notre conscience historique avec toutes les incertitudes du travail de l'être...</i>
12H00	Questions et discussion